

Delage, La nature des images hypnagogiques et le rôle des lueurs entoptiques dans le rêve

In: L'année psychologique. 1903 vol. 10. pp. 518-524.

Citer ce document / Cite this document :

Binet Alfred. Delage, La nature des images hypnagogiques et le rôle des lueurs entoptiques dans le rêve. In: L'année psychologique. 1903 vol. 10. pp. 518-524.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1903_num_10_1_3630

titudes spéciales. C'est une sorte de dosage rapide. Mais telle qu'elle est, c'est un immense progrès sur ce qui existait auparavant.

ALFRED BINET.

DELAGE. — La nature des images hypnagogiques et le rôle des lueurs entoptiques dans le rêve. — Bulletin de l'Institut général psychologique, août-sept. 1903, p. 233-247.

Dans cette intéressante communication, où des observations personnelles sont mises en œuvre, Delage étudie spécialement deux points : les relations des images du rêve et des images hypnagogiques avec les sensations subjectives de la rétine ; et la propriété qu'ont les images hypnagogiques de suivre les mouvements des yeux, et de se déplacer avec le regard. Deux mots sur chacun de ces points, avant de lui donner la parole. Quelques auteurs ont soutenu que les lueurs entoptiques évoquent les images du rêve, probablement par ressemblance ; Delage croit plutôt à une coïncidence de l'image et de la lueur, à un emboîtement, à une superposition. C'est par là qu'il diffère de l'opinion ordinaire ; la différence est petite et, comme on pourra s'en rendre compte, sujette à caution. Le second point est que les images hypnagogiques suivant les mouvements du regard doivent être rétinienne ; c'est une conclusion qui ne nous paraît nullement démontrée ; nous dirons pour quelles raisons.

Citons d'abord la partie la plus importante du travail de Delage.

« Les *images hypnagogiques* sont beaucoup moins fréquentes que les lueurs entoptiques, et beaucoup de personnes n'en ont jamais observé. Elles ont été décrites par Maury¹. J'en ai eu souvent à une certaine époque et puis les décrire d'après des observations personnelles.

« Dans certaines conditions d'excitation cérébrale, au moment où le sommeil commence à obnubiler la conscience, qui cependant est encore présente, on voit apparaître brusquement un objet, le plus souvent une figure d'homme ou d'animal, non point vague et nécessitant une intervention notable de l'imagination pour être reconnue, mais d'une précision de contour parfaite et d'une intensité telle qu'il n'y a vraiment aucune différence avec l'image que fournirait l'objet réel correspondant, présent et bien éclairé, devant les yeux ouverts. Il y a ceci de particulier cependant que l'image n'a pas de cadre, n'est pas entourée d'objets meublant le fond : elle est isolée sur un fond uniforme, généralement noir. La seule différence avec l'hallucination consiste en ce que l'observateur est assez

1. Alfred MAURY, *Le sommeil et les rêves*, Paris, Didier, 1878, in-8, vii-476 pages.

conscient et sain d'esprit pour reconnaître la nature subjective de l'image.

« Les images hypnagogiques sont différemment interprétées par les psychologues : les uns les considèrent comme des *images rétinienne*s, les autres comme des images *mentales* ayant leur siège dans l'écorce du cerveau. Aucune de ces opinions n'est démontrée. Il y aurait cependant un grand intérêt à savoir ce qu'il en est, car il y a là un moyen de vérifier l'idée de Bergson sur l'origine entoptique des rêves. La ressemblance dans les caractères et les conditions de formation sont telles entre les images hypnagogiques et celles qui peuplent nos rêves que l'explication applicable aux premières pourra être étendue aux secondes.

« Depuis quelque dix-huit mois que j'avais fait, en moi-même, les remarques qu'on vient de lire, j'attendais l'occasion d'observer à nouveau des images hypnagogiques pour examiner un point que je n'avais pas songé à observer à l'époque où j'en avais eu. Je savais bien le moyen de m'en procurer, mais je préférais attendre, car ce moyen n'est pas sans dangers pour la santé et surtout pour l'intelligence.

« Cette occasion s'est présentée à moi il y a quelques jours et je donne tout de suite le résultat de mon observation, résultat qui est le point essentiel de ce petit travail : *les images hypnagogiques suivent les mouvements des yeux; elles sont donc rétinienne*s.

« Voici maintenant le détail de l'observation. Un soir, à Roscoff, ayant travaillé fort avant dans la nuit et pris plusieurs tasses de café, j'ai eu, au moment où je m'endormais, toute une succession d'images hypnagogiques : quatre fois successivement, pendant deux à quatre secondes chaque fois, avec des intervalles de une à deux secondes, m'est apparue la figure d'une personne que je connais. J'ai plusieurs fois fait des mouvements des yeux dans les divers sens et constaté avec une certitude indiscutable que l'image se déplaçait comme l'œil : elle est donc liée à la rétine et a son siège dans la rétine, tout comme les images accidentelles ou les lueurs entoptiques. Il n'y a aucune raison, en effet, pour qu'une représentation purement mentale suive les déplacements de l'œil. Il est même certain qu'il n'en est pas ainsi. Je me souviens avoir eu dans mon enfance des cauchemars qui me réveillaient, et j'accusais la présence de l'objet qui m'effrayait sur le côté, à ma droite, tandis que je regardais devant moi les personnes accourues pour me rassurer.

« J'ai profité de la circonstance pour faire au sujet des images hypnagogiques des observations plus détaillées et constaté les faits suivants.

« Tant que l'image hypnagogique dure, elle a tous les caractères d'une image réelle et on ne lui devine aucun substratum ayant figure de lueur entoptique. Mais, quand elle se dissipe, ce dernier apparaît, avec des caractères passablement inattendus. Le contour extérieur n'avait rien de précis et ne présentait qu'une ressemblance très éloignée avec l'objet de l'image; mais, dans la réparti-

tion des taches colorées dont l'ensemble formait la lueur entoptique, je reconnaissais la place et la couleur des parties du visage. Je les reconnaissais par leur conformité de couleur et de situation avec l'image disparue, mais il me semble que, dans l'état ordinaire, un pareil assemblage de taches colorées n'aurait pas évoqué en moi l'idée de la personne dont l'image hypnagogique était le portrait.

« La part de la lueur entoptique peut même se réduire, dans certaines circonstances, à bien moins encore qu'il n'a été dit plus haut. J'en ai eu la preuve bien nette.

« La quatrième et dernière apparition de l'image hypnagogique différait des précédentes : elle présentait la figure de la même personne mais quelque peu déformée en caricature. Les lèvres, très grosses, étaient saillantes en avant et formaient un gros bourrelet rouge. Or, après qu'elle eut disparu, je constatai que le *substratum* entoptique se réduisait à une simple tache rouge occupant la place de la bouche et à peu près de même forme : il n'y avait rien pour le reste du visage. Ainsi, cette lueur entoptique rouge, apparaissant à ce moment, une ou deux secondes après la disparition de l'image hypnagogique précédente, avait suffi à évoquer celle-ci dans sa totalité, sauf modification du trait qu'elle tenait plus étroitement sous sa dépendance.

« Il résulte de cela que des lueurs entoptiques peuvent servir de substratum à des images hypnagogiques et, par suite, aux images du rêve; qu'il n'est pas nécessaire qu'elles présentent une ressemblance étroite avec l'objet dont elles suscitent l'image et que la couleur joue ici un rôle qui peut être plus important que celui de la forme. Mais il s'en faut de beaucoup que l'élément entoptique constitue la totalité de l'image. Celle-ci est complétée par une image mentale ayant son siège dans l'écorce cérébrale, et cette dernière a, de beaucoup, la plus grande part dans la constitution de l'image totale. La première est comme une vague ébauche, sans contours nets, sans détails, sans précision même dans la localisation des taches colorées qui la constituent, permettant à peine de reconnaître l'objet qu'elle représente; la seconde ajoute tout ce qui manque à la première pour former une représentation parfaite de l'objet.

« Quelle est la part d'individualité de ces deux éléments constituants de l'image mixte; quel est le rôle précis de chacun d'eux dans la formation?

« Deux opinions sont en présence : celle de Maury (*loc. cit.*) d'après laquelle l'image rétinienne, entoptique, est antérieure à l'image mentale et évoque celle-ci; et celle d'Hervey de Saint-Denis¹ pour qui l'image mentale est non seulement la première en date, mais la seule existante, l'image rétinienne n'étant qu'une projection, une objectivation, si l'on pouvait ainsi dire, de l'image mentale.

1. *Les rêves et les moyens de les diriger*, in-8, Paris, Amyot, 1867.

« Ces deux opinions sont également inexactes.

« Maury se fonde, pour soutenir la sienne, sur ce qu'il a vu parfois (p. 79) les taches colorées entoptiques correspondant aux différentes parties de l'image hypnagogique précéder celle-ci. Nous verrons plus loin que cela ne prouve nullement leur rôle évocateur. D'autre part, j'ai fait remarquer que lorsqu'on étudie, étant parfaitement éveillé, les lueurs entoptiques que l'on perçoit, on a beau s'évertuer à leur chercher des ressemblances avec des objets divers ou des figures quelconques d'êtres réels ou fantastiques, on n'y arrive généralement point. J'ai constaté aussi que, dans l'observation relatée plus haut, la lueur entoptique laissée derrière elle par l'image hypnagogique disparue ressemblait à celle-ci juste assez pour être reconnue comme cadrant avec elle mais pas assez pour évoquer l'idée de l'objet représenté par l'image. Dès lors, comment admettre que ce chaos coloré informe ait, chez le dormeur ou l'homme assoupi, une vertu évocatrice plus effective que chez l'homme éveillé qui se prête à ces évocations et les sollicite?

« L'idée de Hervey de Saint-Denis est encore moins admissible. L'observation de Maury, de la lueur entoptique précédant l'image hypnagogique lui est fatale. D'autre part, l'observation que j'ai faite, que la lueur qui reste après la disparition de l'image hypnagogique suit les mouvements de l'œil la condamne non moins sûrement.

« On conçoit, en effet, qu'une image mentale puisse s'extérioriser au point de sembler *vue* avec la même netteté qu'une image hypnagogique; mais, en l'extériorisant, nous la localisons quelque part dans l'espace et non sur notre rétine, pour la bonne raison que nous faisons ainsi pour nos images rétinienne elles-mêmes, pour la bonne raison que nous ignorons que nos images rétinienne sont sur la rétine et que nous les localisons dans l'espace extérieur. En sorte qu'il n'y a aucune raison pour qu'une image cérébrale ainsi extériorisée suive les mouvements du globe oculaire.

« Voici, à mon sens, comment les choses se passent, aussi bien dans le rêve que dans la vision hypnagogique.

« Quand on est assoupi ou endormi, deux sortes entièrement indépendantes de phénomènes se produisent, ayant leur siège les uns dans la rétine, les autres dans l'écorce cérébrale.

« Ceux-ci sont des représentations mentales d'objets divers ou de scènes variées dont j'ai cherché, dans un travail antérieur¹, à élucider l'origine : ce sont les perceptions recueillies pendant la veille qui, inhibées par les impressions intercurrentes, ont été placées, en quelque sorte, dans un état d'inactivité temporaire, sans que leur potentiel énergétique ait été complètement dépensé. Quand, par suite de l'absence d'impressions actuelles sur les sens assoupis, elles cessent d'être, en quelque sorte, comprimées, elles

1. Yves DELAGE, Essai sur la théorie du rêve (*Rev. scient.*, vol. XLVIII, p. 40-49, 1891).

entrent en activité sous la forme d'images mentales en apparence spontanées. Ces images mentales, aussi multiples que variées, apparaissent, disparaissent, se poussant les unes les autres, se détruisant ou se renforçant par interférence selon les hasards de leur rencontre, mais, en tout cas, plus ou moins vagues et mobiles.

« D'autre part passent dans la rétine les lueurs entoptiques, combinaisons indéfiniment variées de taches colorées mobiles sans ressemblance frappante avec des objets définis. Ces lueurs pour être, en apparence, spontanées, n'en affectent pas moins la rétine de la même manière que si elles étaient produites par la vue d'objets réels de forme et de couleur appropriées, impressionnant la rétine dans les conditions habituelles. Ces impressions arrivent dans l'écorce et s'y transforment en perceptions, en images, au lieu même où sont les images mentales ci-dessus mentionnées. Et les deux sortes errent, se croisent, se superposent tout en restant absolument indépendantes, bien que la conscience assoupie ne fasse point de distinctions entre elles.

« Tant qu'il n'y a pas entre les images des deux catégories une ressemblance assez grande, leur indépendance persiste; mais que, par hasard, deux images, l'une mentale, l'autre d'origine entoptique, venant à passer l'une devant l'autre, se trouvent présenter une conformité suffisante, instantanément, elles s'accrochent, se fusionnent en une image mixte, solide, à la fois beaucoup plus intense et mieux extériorisée : c'est l'image hypnagogique ou la vision d'un rêve intense.

« Je ne saurais mieux comparer le phénomène qu'à ce qui se passe quand on regarde deux images stéréoscopiques d'un même objet en louchant de manière à les fusionner : tant qu'on n'y est pas arrivé, les deux images restent indépendantes et sont flottantes, sans relief; dès qu'on a pu les amener, pendant une fraction de seconde, sur les points correspondants des deux rétines, instantanément elles se fusionnent, deviennent fixes et accusent le relief si accentué que l'on connaît.

« Ainsi, l'image hypnagogique (ou celle du rêve) est mixte et comprend deux éléments d'origine différente et indépendante : un élément rétinien, lueur entoptique, et un élément cortical, image mentale; elle doit à celui-ci sa signification précise en tant que représentation d'un objet donné, à celui-là sa forte extériorisation, au fait de leur jonction, son intensité et sa fixité relative.

« Les images hypnagogiques dont il a été question jusqu'ici sont des phénomènes intenses et passablement exceptionnels; mais elles ne sont que la condition extrême de phénomènes moins frappants et plus communs.

« Pendant les longs mois qui se sont écoulés avant que j'aie obtenu les images hypnagogiques dont j'ai donné plus haut l'observation, je ne manquais pas, chaque soir, au moment de m'endormir, de me mettre en état d'attente expectante pour saisir les images qui pourraient se présenter. Je ne me suis tenu pour satisfait que le jour où j'ai eu les images parfaites décrites dans ce

travail. Mais auparavant, un très grand nombre de fois, tous les soirs presque, j'avais obtenu des images moins accusées, plus ternes et plus fugitives, que je reconnais aujourd'hui pour des images hypnagogiques atténuées. Je propose de les appeler *ombres hypnagogiques*, le mot ombres étant pris ici dans un sens analogue à celui qu'on lui connaît dans l'expression *ombres chinoises*. Ces ombres hypnagogiques étant beaucoup plus fréquentes et faciles à obtenir que les images du même nom, et surtout ne nécessitant pas une obnubilation bien sensible de la conscience, il m'a été souvent possible de les voir apparaître sur un champ de lueurs entoptiques que je surveillais et dont j'analysais les divers éléments.

« Leur étude confirme de tous points les conclusions énoncées plus haut. Il m'est arrivé maintes fois de voir brusquement une figure apparaître en un point du champ où rien ne me faisait prévoir l'apparition de quoi que ce soit, où la disposition des taches n'avait rien de caractéristique, rien qui permît à mon jugement de reconnaître une ressemblance avec un objet défini et en particulier avec celui dont l'apparition venait me surprendre. Et cependant, après la disparition de l'ombre hypnagogique, je reconnais nettement quelles taches avaient été le support des parties les plus saillantes. Je me rappelle la chose en particulier pour une figure de soudard dont le casque de cuivre avait pour support une tache jaune que j'avais remarquée avant l'apparition de la figure, mais qui ne m'avait nullement suggéré l'idée d'un casque.

« Et cependant je n'avais fait aucun effort d'imagination pour voir apparaître une figure casquée et ne pensais nullement à quelque chose de ce genre.

« Je veux terminer par une remarque destinée à couper court à certaines interprétations qui pourraient venir à l'esprit au sujet de l'apparition hypnagogique relatée dans ce travail. La personne dont l'image m'est apparue habite à quelque deux cent cinquante lieues de Roscoff. Interrogée par lettre elle me répond qu'elle est en parfaite santé et qu'il ne lui est rien arrivé de remarquable ni au moment même où son image m'est apparue, ni quelque peu avant ou après.

« Donc, rien de commun avec la télépathie. »

On ne comprend pas très bien comment l'image mentale peut se superposer sur une lueur entoptique. Il y a là une comparaison toute matérielle, que l'auteur me paraît avoir le tort de prendre au pied de la lettre. Cette explication convient très bien à des projections. Mais je ne sais pas que des images mentales se conduisent de cette manière. C'est possible. Cela n'est pas connu. Les images mentales s'associent par contiguïté et par ressemblance. Dans le cas présent, les ressemblances existent, on en convient, entre la lueur entoptique et l'image mentale. Jusqu'à preuve du contraire, nous devons admettre que c'est par ressemblance qu'elles s'accollent.

Quand au déplacement de l'image hypnagogique dans le sens du

regard, il ne prouve nullement que l'image hypnagogique soit rétinienne; voici pourquoi. D'une part, toute image mentale, cérébrale, est projetée en avant de nous, dans la direction du regard, vaguement, dans le noir; or, d'après la description de Delage, c'est de ce genre vague de projection qu'il s'agit pour l'image hypnagogique; elle n'est pas localisée avec précision par rapport aux autres objets extérieurs. De plus, seconde raison, si l'image hypnagogique suivait réellement le mouvement de l'œil, même lorsque nous regardons et voyons les objets extérieurs, cela pourrait s'expliquer très simplement par le déplacement de son point de repère, la lueur entoptique, qui elle, sûrement, se déplace avec le regard; et je ne vois là aucune raison pour rendre rétinien le siège de l'image hypnagogique; c'est sa suggestion, son point de repère qui est rétinien.

A. BINET.

DHEUR (P.). — De la perte de la vision mentale chez certains persécutés. Interprétation délirante du phénomène. — Annales médico-psycho., juillet 1903, p. 106-124.

Charcot a fait une leçon sur une remarquable observation; celle de la perte de la vision mentale chez un mélancolique anxieux¹. Le malade avait perdu la mémoire visuelle des objets; il ne pouvait plus se représenter mentalement les paysages, les personnes, les choses qui lui étaient familières. Cotard publia quelques observations analogues prises chez des individus atteints de délire des négations, et supposa que la négation systématique de ces malades pouvait bien être une simple interprétation malade du phénomène². Des observations ultérieures de différents auteurs, et surtout de Séglas (congrès de Blois, 1892), ont démenti cette interprétation.

Dheur donne trois observations nouvelles, où la perte de vision mentale a été nettement constatée chez des aliénées; le premier cas est celui d'une femme, dégénérée et hystérique; elle était première dans une grande maison de confection, et elle devint incapable de composer des toilettes nouvelles, parce qu'elle ne pouvait rien se figurer d'avance. Elle accusait ses ennemis de lui avoir enlevé par l'hypnotisme la faculté de représentation.

Les images mentales étaient conservées dans le rêve. De plus, pendant la veille, elle avait conservé le pouvoir de se représenter très nettement deux personnes de ses connaissances.

La seconde malade, qui est aussi une dégénérée, s'aperçut de sa

1. *Progrès méd.*, 21 juillet 1883. La leçon a été publiée par Bernard. Cette observation a été reproduite dans maints ouvrages de psychologie. On la trouvera notamment dans ma *Psychologie du raisonnement*.

2. Perte de la vision mentale dans la mélancolie anxieuse, *Arch. neurol.*, 1884.